

La Destinée

*Il n'y a pas de contes plus beaux
que ceux que la vie a elle-même composés.
(Winston Churchill)*

Claire.

Je n'ai pas beaucoup dormi, tellement excitée par ce voyage « royal ». Babette a passé la soirée avec moi, informant Pierre qu'elle resterait dormir pour soutenir son amie pour son rendez-vous de l'année... non, de sa vie ! Nous avons rigolé toute la soirée et grâce à elle, je me suis sentie détendue. Nous avons dormi dans le lit de mes parents, car je ne souhaitais pas qu'elle laisse son odeur dans le nôtre. Nous avons discuté jusqu'à plus de minuit, nous remémorant nos histoires d'ado. J'ai dû somnoler plusieurs heures, regardant sans arrêt la pendule qui semblait tourner au ralenti. Quant à Alex Thomson, il avait rejoint son couchage dans la tour où il se trouvait bien.

A neuf heures tapantes, il était devant la porte du séjour, attendant que je sorte de la salle de bains. Comme la veille, j'avais la nausée et je me sentais barbouillée. J'essayais de ne pas y penser, tout en choisissant une robe grenat qui moulait gentiment mes formes et faisait ressortir mes cheveux bruns et mes yeux sombres. J'ai peu appuyé sur le maquillage, préférant ne pas utiliser de rouge à lèvres pour ne pas ressembler à une prostituée.

Je veux rester la plus naturelle possible.

Le Jet ne comporte que dix places et un cabinet de toilettes. La porte du pilotage est contiguë avec une minuscule kitchenette qui, elle-même, s'ouvre sur des fauteuils moelleux de couleur rouge. Au décollage, j'ai profité d'une magnifique vue sur le lac et sur Aix-les-Bains. Le Revard, en arrière-plan, semblait me donner du courage pour affronter cette rencontre. A peine, la ceinture retirée, une jeune femme s'avance vers moi et m'invite à venir essayer plusieurs tenues. Elle porte un tailleur gris que je qualifierais de triste, bien qu'il soit taillé sur mesure. Ses cheveux blonds forment une ondulation et ce qui est surprenant, c'est la couleur bleue de ses yeux.

- Mon nom est Grace, dit-elle dans un Français impeccable.

- Claire Jordan, lui répondis-je bêtement, me doutant qu'elle le sait déjà !

- Nous allons essayer votre robe pour la réception à Buckingham.

Elle m'entraîne dans un petit réduit, sans doute utilisé comme réserve, car on y trouve de nombreux placards. Sur un portique, sont accrochées plusieurs tenues, protégées par des

housses de plastique transparentes. Je suis étonnée du soin pris pour le transport de ces ensembles. Pour ma part, j'aurais simplement étalé le tout sur les fauteuils. Mais ici, nous sommes dans un avion de reine et tout doit être irréprochable.

Elle m'en propose deux qui pourraient me convenir mais je fais immédiatement mon choix : un tailleur en jersey gris clair qui me cintre merveilleusement et met en valeur le peu de poitrine que je possède. Comment connaît-elle ma taille ?

Elle met mes vêtements personnels dans la même housse et le tout est rangé dans cette minuscule cabine.

Pendant le vol, je n'ai pas le temps de m'ennuyer, Grace me donne des nombreux conseils sur le protocole sur lequel les Anglais sont très pointilleux. Je dois m'exercer à effectuer de magnifiques révérences pour me comporter comme une véritable aristocrate face à Sa Majesté. Je lui avoue que je n'aime pas ces « *courbettes* ». Elle sourit à ma traduction anglaise du mot qui doit avoir plusieurs significations. Mais je n'insiste pas car je remarque qu'elle est passionnée par sa fonction à la cour.

Je ne vois pas le temps passer, car nous sommes déjà arrivés à Heathrow. Au terminal de sortie, nous rejoignons Alex Thomson qui a préféré passer son temps dans la cabine de pilotage. Il nous entraîne vers une Rolls Royce crème qui attend devant le trottoir, avec chauffeur à l'appui. A l'avant, flottent deux fanions rouges aux trois léopard or, indiquant que le véhicule fait partie de la monarchie. Alex Thomson prend place près du conducteur, descendu nous ouvrir la portière de l'habitacle, signe de déférence à l'encontre des invités de marque.

J'ai envie que ce moment reste gravé dans ma mémoire. L'intérieur de la Rolls est époustouflant de beauté. Je tourne la tête dans tous les sens, m'enfonçant dans un fauteuil de couleur crème et qui sent bon le cuir. J'ai l'impression d'être une petite fille découvrant pour la première fois sa maison de poupée reçue en cadeau de Noël. Tout est merveilleux : les cloisons et les portières sont garnies de tentures ivoire, galonnées de torsades d'or, sans parler des nombreux gadgets comme un téléphone de voiture, un bar que Grace vient d'ouvrir, rempli d'une dizaine de bouteilles d'alcool multicolores.

- Je peux vous proposer un whisky irlandais, me dit-elle, une vodka ou autre chose de moins fort ?

- Je prendrai un jus de fruit, si c'est possible.

Elle remplit un verre d'orange qui semble avoir été récemment pressée, tant son goût et sa fraîcheur sont

excellents. J'ai toujours cette espèce de nausée qui ne me quitte plus depuis ce matin. Grace est une chic fille et j'admire son élégance et son respect pour les personnes comme moi qui ont besoin d'étudier ce protocole compliqué et désuet.

Devant nous, le chauffeur discute avec Alex. Le ronronnement du moteur est à peine audible. La voiture file sur la route sans aucune vibration. J'admire le paysage de la campagne, rapidement remplacé par celui de la banlieue de Londres. Grace me donne une série de contre-indications, de savoir-faire, de cérémonial à table. Je sens que mon cours accéléré va me faire exploser la tête.

L'arrivée dans la périphérie fait ralentir notre vitesse et nous roulons encore une vingtaine de minutes avant que la Rolls Royce ne franchisse un portail entouré par deux soldats de la garde, reconnaissables à leur veste rouge et leur gros bonnet noir. Je suis dans un autre monde dont je n'ai jamais soupçonné l'existence. Et je n'ai pas pensé à Jissey de toute la matinée ! Serait-il si facile de l'oublier ? Quelle sensation étrange de me libérer l'esprit lorsque je suis accaparée par une situation particulière !

Une statue nous accueille à l'entrée : celle de la reine Victoria, mon aïeule. La voiture se gare devant une immense porte ouverte où un majordome semble s'impatienter. Le chauffeur nous ouvre la portière. Le domestique attend que nous soyons sorties pour s'avancer vers nous et s'incliner :

- Voulez-vous m'accompagner, Miss, dit-il avec un accent très londonien. Je vais vous montrer vos appartements.

Alex Thomson prend congé et me souhaitant « *Good luck* ». Grace et moi, suivons l'employé qui nous entraîne dans un immense escalier de marbre recouvert d'un tapis feutré rouge, habillé de barres dorées fixant chaque contre-marche. Il nous amène au premier étage, vers un profond couloir dont chaque porte est annotée d'un nom de roi. Il nous ouvre celle d'Edward.

- Chaque souverain possède son entrée, dit Grace. C'est simplement pour se retrouver dans ce dédale de couloirs. S'il y avait des numéros, on pourrait se croire à l'hôtel et non dans un palais.

Quels signes astucieux pour marquer cette différence !

La suite royale ressemble à celle d'un palace tant par la richesse de décoration que la beauté du mobilier. Le salon de l'entrée est orné d'un papier peint beige et doré, dont un mur est recouvert de deux tableaux représentant une scène de chasse à courre. Le mobilier se compose d'une table, de deux chaises et d'un bar placé contre un canapé mural de couleur

rouge. L'ensemble correspond bien au style victorien du château.

La deuxième pièce est la chambre à coucher. Au milieu, un énorme lit à baldaquin de bois massif foncé d'époque Henri VIII, recouvert d'un couvre-lit rouge grenat, trône sur un parquet ciré. Une porte à droite donne accès au cabinet de toilette. Grace semble bien connaître les lieux car elle fait la visite comme le guide dans un château.

- Je suis à votre service pendant votre séjour ici, dit-elle, et jusqu'à votre départ. Vous avez la chance de pouvoir découvrir l'un des plus beaux sites du monde. Mardi prochain, Sa Majesté va rejoindre Balmoral pour le début des vacances.

Je souris lorsqu'elle prononce le nom de *Balmoral*. Il semble que la société de mon père ait un rapport avec la monarchie britannique. Grace me fait à nouveau répéter ce qu'elle m'a déjà appris dans l'avion et dans la Rolls. Je suis une élève docile et persévère pour trouver une certaine élégance aux révérences. Ces gestes-là, je les avais parodiés dans un cours à l'université, sans savoir que je devrais, un jour, les pratiquer réellement. Je pense à ce que la reine Victoria a apporté à la monarchie : comment se présenter à la souveraine, la laisser parler la première, ne pas l'interrompre, répondre lorsqu'elle vous donne la parole. En bref : « *sois belle et tais-toi !* »

Fin de ma première leçon.

Grace m'aide à défaire ma modeste valise dont les affaires n'occupent qu'une petite partie de l'immense armoire mise à ma disposition.

- Il est douze heures trente, dit-elle, je vais vous accompagner dans l'aile opposée du palais.

Nous traversons de magnifiques couloirs dont le décor, dans cette partie, est encore plus raffiné. Il me semble qu'il y a plus de miroirs, de lustres à pampilles qui brillent même à la lumière du soleil. Quel faste ! Nous entrons dans une modeste bibliothèque. Je l'appelle ainsi à cause des étagères de livres qui recouvrent les murs. Sur une table blanche, placée au milieu, sont posés plusieurs ouvrages de différents auteurs provenant des rayonnages. Je suis si intimidée que je n'ai même pas l'idée de parcourir l'un des livres. Grace reste près de moi jusqu'à l'ouverture d'une porte située dans mon dos. Par respect, elle se lève et j'en fais autant. Sa Majesté la Reine Élisabeth II apparaît dans l'embrasement et vient à ma rencontre.

* * * *

J'ai les jambes un peu flageolantes et ma nausée vient de

revenir. Ce n'est pas le moment de craquer devant le plus beau moment de mon existence. La reine est souriante, heureuse. Comment peut-elle avoir ce clin d'œil de plaisir de me rencontrer alors qu'autour d'elle le monde est en guerre ?

Je décide de supporter mes problèmes d'indisposition. J'aurais dû sucer un bonbon à la menthe, ça m'aurait fait beaucoup de bien !

Nous entrons dans un bureau dont la décoration s'apparente plus à un boudoir pour recevoir des amis en papotant autour d'une tasse de thé qu'à un lieu de travail. Sa Majesté est vêtue d'un corsage jaune et d'une jupe droite de couleur crème. Je sens que mon interlocutrice n'a pas d'animosité envers moi et qu'elle paraît heureuse de me recevoir, même amusée. Depuis hier soir, j'avais craint la façon dont je serais accueillie. Je m'attendais à plus de froideur pour un chef d'état. Au contraire, Élisabeth semble très détendue. Elle entame la conversation que j'évite d'interrompre, comme me l'a précisé Grace.

- Je suis heureuse de vous recevoir dans le palais de Buckingham. Vous pourrez demander à Grace de vous le faire visiter. L'histoire de votre famille a commencé par la relation et le mariage de mon père avec votre grand-mère, Mary Hardey. Il m'a tout expliqué lorsque j'ai eu vingt et un ans. A cette époque, il avait envoyé en France un agent spécial qui devait prendre contact avec sa fille et les parents adoptifs. Il finit par les retrouver. Mon père les invita à Buckingham. Malheureusement les parents ne purent faire le voyage. C'était après la guerre. Seule Mary honora l'invitation, accompagnée de sa grand-mère, Sophie Hardey et de l'agent spécial. Ils rencontrèrent mon père qui fut très ému de voir sa fille pour la première fois. C'était une femme magnifique, très brune avec les yeux... (elle m'observe) en fait vous avez les mêmes yeux qu'elle, sombres et au regard très profond. Ils restèrent quelques jours à Londres et furent reçus plusieurs fois à la cour. Mon père voulait qu'elle s'installe en Grande-Bretagne. Il était inquiet de ne pas avoir pu récupérer le rubis ainsi que l'acte de paternité remis à la nurse au moment de la naissance de sa fille. Mary ainsi que ses parents adoptifs n'en n'avaient jamais eu connaissance.

Elle marque une pause. Je suis aux anges d'écouter enfin la véritable histoire de ma mère, racontée par une Anglaise.

- Une quinzaine de jours plus tard, continue-t-elle, Mary vint voir mon père pour le remercier de son accueil et lui permettre de rentrer dans son pays : la France. Elle lui fit une autre requête : elle souhaitait se fiancer avec l'agent spécial dont elle

était tombée amoureuse. Mon père fut surpris mais donna son accord pour ne pas revivre la même situation que lui-même avait vécu avec son épouse Mary. Ils se marièrent à Londres, en l'église Saint-James the Less, la même église où mon père et Mary s'étaient mariés en 1921, quelques jours avant la naissance de votre mère. Sophie Hardey était bien sûr présente et l'émotion qu'elle ressentit la rendit malade pendant plusieurs jours. L'agent spécial s'appelait Alan Jordan. C'était votre père.

- Mon...mon... père, bafouillé-je, il ... était...

- Oui, votre père était agent spécial. En fait, il faisait partie du MI5 et il en a fait partie jusqu'à son décès. La société Balmoral qu'il reprit du grand-père de sa femme lui servait de couverture pour circuler dans le monde entier. Votre père était un espion au service de Sa Majesté.

- Mais, ... il.. ne m'en a jamais parlé !

- Il ne le pouvait pas. C'est pour cela que toute la famille a été protégée par deux agents du MI6, les Norton, avec qui vous êtes restée très liée. Mais ne leur en veuillez pas, ils ont fait leur travail et rien ne s'est passé de fâcheux depuis leur arrivée.

Je suis décontenancée par la nouvelle que je viens d'apprendre. La reine ne dit rien, me laissant du temps pour l'assimiler, avant de continuer son récit :

- Je vais vous raconter une autre histoire qui commence sous le règne de votre aïeule et de la mienne également, Sa Majesté la reine Victoria. Elle a beaucoup fait pour le Royaume-Uni. Elle est à l'origine d'une grande partie du protocole que nous appliquons aujourd'hui. (*Je pense qu'elle n'avait qu'à en changer, à l'améliorer et à supprimer tous les trucs de parade*). Après le décès de son époux, en 1861, elle mit beaucoup de temps à retrouver un semblant de sérénité pour régner. L'un des personnages-clé de sa « *résurrection* » était un domestique écossais avec qui elle s'était liée : John Brown. Beaucoup de recherches ont été faites sur l'amitié qui les unissait. Il y a peu de temps, on a découvert des interrogatoires, conservés dans les archives royales et menés sur les domestiques présents lorsque Sa Majesté s'était retirée à Balmoral durant l'hiver de 1864-1865. Les procès-verbaux mentionnent que la Sa Majesté a accouché d'un garçon prénommé Guillaume et qui fut élevé secrètement à Osborne dans l'île de Wight. D'après les témoignages de l'époque, le nom du père mentionné était sans aucun doute celui de John Brown. Ce Guillaume se maria avant la fin du XIXe siècle, il eut trois enfants, dont un fils Philip qui se maria à son tour et donna un descendant en 1933, William Brown. (Elle fit une pause en me regardant)

- Depuis que la reine Victoria a préparé la loi des réformes, continue-t-elle, dont une annexe mentionne la possibilité qu'un descendant d'un prince ou d'un roi régnant peut être amené à monter sur le trône, la couronne suit avec attention les turpitudes des uns et des autres pour ne pas nuire à la monarchie. Si l'héritier potentiel le souhaite et peut le prouver, il lui suffit de faire la demande et d'avoir l'accord de la Chambre des Lords. D'après le secrétaire de Sa Majesté de l'époque, John Brown fut l'instigateur de cette réforme. Il voulait par ce biais faire régner son fils dès le décès de la Reine Victoria. Guillaume Brown en a fait la demande en 1901 mais n'a pas pu apporter la preuve de son ascendance. La Chambre des Lords a refusé sa requête, sous prétexte qu'il existait en 1901 quatre successeurs possibles. Philip et William, les deux autres descendants de John Brown n'ont jamais fait de demandes de ce genre. Je vous informe que William Brown est votre agresseur. Le MI6 va le rapatrier dans son service la semaine prochaine.

Elle fait une pause de quelques secondes pendant lesquelles j'essaie d'inspirer de grandes bouffées d'air pour pouvoir sublimer la nausée qui m'assaille depuis le début de l'entretien. La reine ne remarque rien et continue son monologue :

- J'ai eu beaucoup de peine lorsque cette agression a eu lieu, continue-t-elle. Nous avons réfléchi à votre situation puisque nous savons que vous faites partie de la couronne. Je vous demanderai d'abord de me montrer le Nga Mauk, le fameux rubis que mon père avait remis à la naissance de votre mère.

Je sors de ma poche la pochette bariolée et la présente à la reine.

J'ose enfin parler :

- En fait, nous l'avons découvert dans une cave secrète avec l'acte de reconnaissance de votre père.

La reine tend la main et sort le rubis de sa cachette. Elle l'oriente plusieurs fois sur toutes les faces comme le ferait un orfèvre jugeant ainsi de sa haute qualité. Elle le remet dans la pochette et me le donne, en disant :

- Il vous appartient. Je veux que vous le gardiez ! Vous avez bien un corbeau tatoué sur l'épaule gauche ?

Je la remercie et replace le tout dans la poche du tailleur.

- Oui, ma mère avait le même et mon père me l'a fait tatouer quand j'étais adolescente.

- C'est mon père qui l'avait demandé à votre père pour qu'il

n'y ait pas de confusion sur les personnes. Votre premier enfant devra avoir aussi un corbeau tatoué sur l'épaule gauche, garçon ou fille.

Élisabeth réfléchit une seconde avant de continuer :

- Vous allez être amenée à fréquenter de temps en temps la cour et ma famille, en l'occurrence, je vous demande de ne rien dire en ce qui concerne votre ascendance royale. S'il faut annoncer une nouvelle vous concernant, c'est à moi que cette fonction revient. Mais pour ne pas vous léser dans vos rapports avec nos compatriotes et vous placer au rang des personnes qui m'entourent, j'ai fait la demande à la chambre des Lords pour que le sang royal qui coule dans vos veines vous permette d'accéder à un titre, j'ai préparé le texte. (elle lit une feuille posée sur le bureau) « *De par votre sang royal, celui du Roi George VI, mon père et comme vous êtes en fait sa petite-fille, et sur la demande qu'il a faite en 1922 au gouvernement et au roi George V, son père, vous recevez à compter de ce jour le duché de Lancashire, rattaché à la couronne depuis 1413. Vous devenez donc duchesse de Lancaster et vous pourrez résider à Preston (là où vous avez suivi vos études, je crois). Une rente de 100,000 livres vous sera versée chaque année.* »

Je ne comprends pas ce qu'il m'arrive. Je suis entrée dans ce cabinet depuis quinze minutes et de nombreuses réponses m'ont été apportées sur un plateau sans que j'en fasse la demande. Maintenant, la reine, reconnaissant que je suis sa nièce, m'attribue le duché de Lancaster. Quand je vais raconter ça à Jissey et à Babette, ils vont en tomber sur le cul !

- Vous allez recevoir tous les documents nécessaires, continue la reine, concernant la propriété qui vous revient de droit à Preston. Vous pourrez y venir à votre guise. Les frais de domesticité et de fonctionnement sont à la charge de la Crown Estate. (« *Le Domaine de la Couronne* » gère le portefeuille des actifs, les terres, les propriétés associés de la monarchie)

Elle s'arrête de parler vraisemblablement pour connaître mon opinion, mais je suis toujours aussi subjuguée par ce que je viens d'entendre. Ma nausée semble s'atténuer. La reine se lève et appuie sur un bouton posé sur le bureau. Je fais de même et ensemble nous nous rendons devant la porte où Grace m'attend. La dame de compagnie m'emmène dans une énorme salle contiguë dans laquelle une dizaine de personnes attendent en discutant. Elle me fait asseoir à droite d'un fauteuil vert clair enjolivé de léopards sculptés dans le bois, près d'un homme en costume de marin.

Mon voisin se lève pour se présenter :

- Bonjour, Miss, dit-il dans un anglais ampoulé, je suis le prince de Galles. En fait, je me nomme Charles et je suis le fils aîné de Sa Majesté.

- Je suis Claire Jordan, votre cousine.

- Ah, s'exclame-t-il ? Vous avez un petit accent français !

Je lui souris sans répondre, le laissant dans ses pensées. Je l'observe en coin pendant qu'il discute avec sa voisine d'en face qui est sa sœur, Son Altesse Royale la princesse Anne. Elle est habillée d'un corsage blanc et porte un collier de perles autour du cou. Cette femme me semble être plus simple que son frère. J'entends un bruit de porte et quelqu'un frappe un grand coup, comme au théâtre :

- Sa Majesté, la Reine et Son Altesse Royale, le prince Philip, duc d'Édimbourg.

Tout le monde se met debout à leur entrée. Élisabeth a changé de tenue pour le déjeuner et porte un tailleur gris ressemblant au mien ; quant à son époux, il a revêtu un costume militaire dont la veste est couverte de nombreuses médailles. Deux valets sont chargés de retirer les chaises pour installer leurs altesses. La reine occupe le fauteuil vert à l'extrémité de la table et son époux prend place à sa gauche. Elle prend son verre que le sommelier a rempli de vin blanc en disant :

- Je lève mon verre à notre nouvelle invitée, ma nièce, Claire Jordan, devenue à compter de ce jour duchesse de Lancaster.

Il y a un étonnement collectif et un timide applaudissement feutré. J'ai l'impression qu'il me faudra beaucoup de temps pour m'adapter et me faire apprécier de tous ces collets-montés, moi qui aurait bien débarqué ici en tee-shirt et en short, ma tenue préférée en été.

Durant le repas, je touche peu à la nourriture, me sentant barbouillée. J'ai ainsi le temps de contempler la beauté du lieu. Ce magnifique salon ne doit servir que pour des repas d'une vingtaine de personnes. Ce qui pourrait être en fait « *la cantine* », les repas de galas se prenant dans une autre salle beaucoup plus imposante. Je retrouve la même magnificence qui m'a éblouie en entrant. De grands miroirs garnissent les murs recouverts d'une papier peint de style ancien de couleur verte s'harmonisant avec les rideaux du même coloris piquetés de grosses roses rouges. Le tapis, sur lequel se trouvent la table et les chaises des convives, s'accorde avec la couleur des tissus. Tout n'est que faste et splendeur !

* * * *